Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA & Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses européennes au XIX^e siècle, Identités, genres, codes*

Paris, Presses universitaires Paris Sorbonne, 2012

Rebecca Rogers

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11786>

DOI : 10.4000/clio.11786

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Rebecca Rogers, « Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA & Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses européennes au XIX^e siècle, Identités, genres, codes* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 08 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11786>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA &
Friedrich WOLFZETTEL (dir.),
Voyageuses européennes au XIX^e siècle,
Identités, genres, codes

Paris, Presses universitaires Paris Sorbonne, 2012

Rebecca Rogers

RÉFÉRENCE

Frank ESTELMANN, Sarga MOUSSA & Friedrich WOLFZETTEL (dir.), *Voyageuses européennes au XIX^e siècle, Identités, genres, codes*, Paris, Presses universitaires Paris Sorbonne, 2012, 320 p.

- 1 Quatre ans après le numéro « Voyageuses » de *CLIO HFS* (n° 38, 2008), un collectif d'historien-ne-s de la littérature livre dans cet ouvrage une réflexion sur les spécificités du récit de voyage féminin. Sans rechercher l'existence d'une écriture féminine, et loin de tout « dogmatisme théorique », écrit la quatrième de couverture, les auteur-e-s analysent les écrits de voyageuses qui font dorénavant partie d'un canon féminin d'écritures viatiques en langues anglaise, française et allemande. Du côté français sont à l'honneur George Sand, Flora Tristan, Suzanne Voilquin, Isabelle Eberhardt et Jane Dieulafoy, à côté de plumes moins connues, comme Léonie Aunet (*Voyage d'une femme au Spitzberg*, 1854), Valérie de Gasparin (*Journal d'un voyage au Levant*, 1848), Isabelle Massieu et Louise Bourbonnaud (toutes deux membres de sociétés de géographie à la fin du XIX^e siècle). Quelques femmes britanniques, grandes voyageuses par excellence, font aussi l'objet d'études : Honoria Lawrence (*India Observed*, 1837-1854), Lady Hester Stanhope (*Travels of Lady Hester Stanhope*, 1846), Lucie Duff Gordon (*Letters from Egypt*, 1865, traduit en français par sa fille en 1879). Et enfin, certainement moins connues pour les lecteurs francophones, les chercheurs allemands font découvrir des femmes

qui s'expriment en langue allemande (entre autres Ida Gräfin Hahn-Hahn, Ida Kohl, Fanny Lewald, Espérance von Schwartz, Wolfradine de Minutoli, Maria Schuber et Lou Andreas-Salomé). Malgré l'ambition annoncée de l'ouvrage qui est d'étudier le XIX^e siècle, « âge d'or des voyageuses », un chapitre porte sur les voyages en Orient de la Suissesse Annemarie Schwardzenbach (1908-1942) qui, dans les années 1930, publie des reportages et un journal de voyage avant de se lancer aux côtés d'Ella Maillart sur les routes d'Afghanistan (la version française de ce voyage est publiée sous le titre *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan, 1939-1940*).

- 2 Comme cet ensemble composite le laisse suggérer, il ne s'agit pas d'appréhender l'écriture du voyage selon un genre particulier (récit littéraire, récit d'aventure, récit savant...), ni selon la destination, mais principalement en fonction du sexe de l'auteur, sans s'interdire des comparaisons hommes-femmes, notamment lorsqu'il est question de voyages de couples : ceux des archéologues allemands Wolfradine et Helmut de Minutoli en Égypte dans les années 1820, celui au Levant du comte et de la comtesse de Gasparin dans les années 1840 ou ceux du couple Dieulafoy en Perse à la fin du siècle. Notons d'ailleurs l'intérêt de l'ultime chapitre de Philippe Regnier qui interroge les catégories du masculin et du féminin dans l'écriture du saint-simonien Thomas Ismaïl Urbain. C'est également le propos de Christine Planté lorsqu'elle conclut avec subtilité son étude de *Pérégrinations d'une paria* (Flora Tristan) et d'*Un hiver à Majorque* (George Sand), par une comparaison du traitement de l'animal « comme frontière de l'humain » chez les deux écrivaines et chez Théophile Gautier dans *Le voyage en Espagne*.
- 3 Issu d'un colloque franco-allemand organisé en 2007 par le laboratoire LIRE (Littérature, Idéologies, Représentations, XVIII^e-XIX^e siècles, Université Lyon 2) et le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX^e siècle de l'Université Goethe de Francfort-sur-le-Main, le volume offre, après deux articles introductifs des organisateurs allemands Frank Estelmann et Friedrich Wolfzettel, trois parties principales : « la construction de soi » (Roland Le Huenen, Mereste Stistrup Jensen, Isabelle Mons, Natascha Ueckmann, Frédéric Regard), « genre et altérité » (Gerhard R. Kaiser, Irmgard Scheitler, Patricia Almarcegui Elduayen, Christine Planté), « formes du voyage et possibles narratifs » (Bénédicte Monicat, Frank Estelmann, Sarga Moussa et Denise Brahimi). L'ancrage disciplinaire des auteur-e-s, spécialistes de la littérature du voyage ou de l'écriture féminine, explique la perspective qui est plus tournée vers des questions d'écriture et d'intertextualité chez des voyageuses à la plume reconnue que sur la pratique du voyage au féminin. Le sous-titre du volume – identités, genres, codes – dessine en creux le projet collectif qui est de questionner la catégorie du féminin dans les écrits des voyageuses. Au-delà de ce parti pris méthodologique, soulignons quelques apports importants à l'histoire des voyageuses.
- 4 L'approche littéraire fait ressortir l'instabilité du genre dans les écrits de certaines auteures, ce que Merete Stistrup Jensen décrit comme « le travestissement narratif » dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt. En effet, il est beaucoup question de femmes qui jouent consciemment et explicitement de leur identité féminine en racontant des voyages où leur sexe détermine en partie ce qu'elles peuvent voir et commenter. Les vêtements masculins portés par certaines (Eberhardt et Dieulafoy, en particulier) donnent une liberté de genre que d'autres saisissent par audace idéologique ou intellectuelle, telles des socialistes françaises, des voyageuses allemandes dans le Paris révolutionnaire de 1848 ou Lou Andreas-Salomé en Russie. Mais, écrit Christine Planté, la valeur heuristique de la catégorie du féminin « ne peut trouver une pertinence qu'à

être historicisée, et sans être jamais utilisée isolément en grille de lecture unique, ni univoque » (p. 205). Rappel utile que l'écriture est conditionnée par le sexe, mais aussi par un ensemble de déterminants difficilement dissociables l'un de l'autre.

- 5 Une autre perspective mise en lumière par le collectif concerne le regard sur l'Autre et la manière dont les voyageuses écrivent l'altérité de sexe, de « race » ou de nationalité. Frédéric Regard analyse le récit passionnant de l'Irlandaise Honoria Lawrence, épouse d'un protestant d'Irlande du Nord et première femme blanche à découvrir le Népal en 1844. Dans son « journal » qui est aussi récit de voyage et correspondance, Lawrence joue avec les codes de sexe et de nationalité avec humour, « brouillant les cartes de la répartition entre le même et l'autre, dessinant les contours imaginaires d'une autre communauté nationale » (p. 125). Le voyage en Égypte donne lieu aussi à des études stimulantes lorsqu'il est question de mettre en regard la représentation savante ou pittoresque du pays sous la plume du couple de Minutoli (F. Estelmann) ou de comparer dans le temps son appropriation par Voilquin, Gasparin et Duff-Gordon (S. Moussa). Ce dernier s'interroge en particulier sur « un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage » (p. 241) qui constitue l'un des fils rouges du volume même si certaines auteures, comme Natascha Ueckmann, spécialiste de l'orientalisme féminin, conteste cette interprétation. En effet, son analyse de Jane Dieulafoy montre que l'appartenance culturelle domine sur l'appartenance de genre dans ses écrits sur l'Orient perse.
- 6 Le débat sur le caractère transgressif ou émancipateur du récit de voyage féminin, qui se lit en filigrane dans les différentes contributions, fait ressortir l'importance d'une contextualisation rigoureuse lorsqu'il s'agit de comprendre les effets identitaires de la pratique d'écriture. Dans ce sens, le chapitre de Bénédicte Monicat, dont le livre pionnier de 1996 plane sur l'ensemble des travaux sur les voyageuses françaises¹, est particulièrement bienvenu puisqu'elle pose la question de savoir ce qui se passe pour les voyageuses lorsque leurs écrits participent ou entrent en dialogue avec des « sciences du voyage » émergentes. En étudiant la manière dont Isabelle Massieu et Louise Bourbonnaud se situent au sein d'une science géographique naissante, elle montre en quoi leurs discours constituent un « terrain identitaire et épistémologique » passionnant qui reste encore à explorer (p. 222). L'importance de situer les récits de voyage par rapport à une histoire des femmes et du genre finement analysée ressort également du chapitre de Denise Brahimi autour de la figure de huit voyageuses illustres. En posant la question de savoir si un classement des voyageuses européennes est pertinent, son étude conclut sur la vanité d'une telle recherche : « Toutes sont des êtres d'exception dont le trait commun est la passion du voyage, la volonté de sortir de chez soi, et de sortir de soi » (p. 272). Si cette conclusion paraît insuffisante pour caractériser l'ensemble des voyageuses dont il est question dans l'ouvrage, elle souligne l'importance de les situer dans leur contexte et suggère, à terme, l'intérêt d'approches ciblées sur des corpus plus homogènes qui permettraient de poser plus finement les caractéristiques du « féminin » dans des récits écrits par des femmes.

NOTES

1. Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

AUTEURS

REBECCA ROGERS

Université Paris Descartes. UMR 8070 Cerlis